

Composition de géographie

Épreuve à option : Écrit

Dorian BERNADOU (Education Nationale), **Amélie BOUYSSOU** (Education Nationale), **Delphine CALLEN** (Université Paris-Est Créteil), **Pierre DESVAUX** (CNRS-ESO), **Angéline JEAN** (Education Nationale), **Laetitia MONGEARD** (Université Paris-Est Créteil), **Franck OLLIVON** (Ecole Normale Supérieure), **Solène REY-COQUAIS** (Université Paris-Est Créteil)

Coefficient : 3

Durée : 6 heures

Sujet : Circuler en Méditerranée

Le jury a corrigé 415 copies. Les notes sont comprises entre 1 (une copie) et 19 (deux copies). La moyenne s'établit à 10,12, la médiane à 10 et l'écart-type à 3,35. 19% des copies obtiennent une note supérieure ou égale à 14 et 6,7% à 16. Le jury se félicite du très bon niveau de connaissances sur les circulations en Méditerranée et sur le programme en général et tient à souligner qu'il n'a quasiment pas corrigé de copies inachevées ou très courtes, ce qui tend à montrer que les candidates et candidats ont été très bien préparés et plutôt inspirés par le sujet.

Le rapport reviendra d'abord sur l'analyse du sujet, abordera ensuite les problèmes liés à la progression logique des copies, avant de s'attarder sur les questions de forme et de terminer par quelques mots sur les productions graphiques.

Le jury a été surpris par les difficultés rencontrées par les candidates et candidats pour analyser et traiter le sujet tel qu'il était formulé. Dans leur écrasante majorité, au lieu du verbe d'action « circuler », les copies ont traité le substantif « les circulations ». Si cette lecture tronquée n'a pas entraîné de complets contre-sens ou hors sujet, elle a malgré tout conduit les candidates et candidats à ne pas prêter une attention suffisante au faire de la circulation (comment circule-t-on en Méditerranée ? Quels obstacles rencontre-t-on ? Etc.) pour privilégier un tableau des différents types de flux qui traversent l'espace méditerranéen. Parmi ces circulations, les mobilités ont trop souvent fait l'objet d'analyses assez caricaturales et peu convaincantes. Ainsi, l'opposition simpliste entre mobilité « choisie » et mobilité « subie » est très largement battue en brèche par la littérature scientifique qui montre bien que, quelle qu'en soit l'échelle, les mobilités obéissent à une pluralité de déterminants qui ne suivent généralement pas une rationalité clairement identifiée par ceux-là mêmes qui les réalisent. De même, les topoï de la migration comme « mobilité sans retour » ou « pour fuir la guerre » ne correspondent que très partiellement à la réalité des situations vécues par les populations en situation de migration. De manière plus générale, le jury engage les candidates et candidats à ne pas multiplier les concepts et notions lorsqu'ils sont mal ou peu définis, dans la mesure où ils donnent aux copies un côté jargonneux et n'en facilitent pas la lecture. Enfin, beaucoup de copies ont fait le choix de construire des problématiques qui, dans une perspective se revendiquant d'inspiration braudélienne, questionnaient la Méditerranée sur un plan ontologique (la Méditerranée est-elle « intrinsèquement un lieu de voyage » ?), ce qui s'est généralement avéré assez peu opérant. Si la lettre de cadrage invitait les candidates et candidats à interroger les caractéristiques et les limites de l'espace méditerranéen, c'était avant tout pour les inciter à dégager des grandes lignes

de fracture entre sous-ensembles, des gradients et des comparaisons avec des espaces proches. A travers le sujet donné, le jury attendait des réflexions autour du paradoxe entre ouverture dans le cadre de la mondialisation et fermeture dans une logique de « frontiérisation », autour des effets du différentiel de développement dans l'espace méditerranéen sur les formes et pratiques de la circulation et autour des enjeux de durabilité de ces différents modes de circulation dans l'espace méditerranéen.

Du point de vue de la structure du propos, le jury tient à souligner que les copies sont le plus souvent satisfaisantes. Les introductions suivent généralement une progression classique bien maîtrisée même si certaines restent trop longues, ce qui s'explique par une tendance à faire précéder la problématique d'une liste d'enjeux ou de questions qui seront traités ultérieurement par le développement mais ne constituent pas en soi une problématisation. A l'issue de définitions des termes du sujet, qu'il souhaite succinctes et efficaces, le jury recommande de chercher à faire émerger une tension, un paradoxe, que la problématique doit questionner. Concernant les plans, le jury a noté cette année une propension plus poussée qu'à l'accoutumée des candidates et candidats à opter pour des progressions peu dynamiques – et donc peu efficaces – suivant une logique de listes structurées par des grandes distinctions ou oppositions notionnelles (- I Circulations de marchandises, II- Circulations humaines, III- Circulations immatérielles ; I- Circulations légales et II- Circulations illégales). En outre, malgré les recommandations formulées dans les rapports des années précédentes, on trouve encore des plans organisés de façon scalaire. S'il est important de mener une réflexion multiscalaire – les copies ayant d'ailleurs tendance à se positionner à une échelle trop macro ou trop micro –, celle-ci ne peut constituer l'ossature seule du propos. De même, comme par le passé, le jury met en garde contre les développements historiques trop fastidieux. Enfin, il incite à ne pas négliger les troisièmes parties qui, cette année, étaient souvent très prescriptives ou fourre-tout voire qui reprenaient terme à terme la problématique, laissant penser que les deux premières étaient hors sujet. On rappellera donc que l'ensemble du plan doit être pensé en lien avec la problématique et non seulement l'une ou l'autre de ses parties. Au sein des parties, les candidates et candidats veilleront à conserver une ligne argumentative claire ce qui pourra être atteint efficacement en se limitant à une idée par paragraphe et un paragraphe par sous-partie. De même, dans les paragraphes, il est préférable de ne pas multiplier des exemples abordés de façon allusive pour prendre le temps de développer un ou deux exemples et d'en montrer le lien avec le sujet.

Concernant la forme, le jury a été frappé par l'importance des problèmes d'orthographe, de grammaire et de syntaxe dans les copies. Il attire tout particulièrement l'attention des candidates et candidats sur les très fréquents anglicismes qu'ils mobilisent : « *traffic* », « *petrol* », « adresser un problème », « *context* », « *myth* », « *logistic* » pour n'en citer que quelques-uns. On rappellera également que les noms de nationalité prennent une majuscule mais pas les adjectifs. Concernant les références, mieux vaut ne pas citer que mal citer : B. Bidot pour Brenda Le Bigot ou Lina Le Bourgeois sur Djerba alors qu'elle a travaillé sur l'Andalousie. L'accumulation de références sans développer les idées des auteurs en question ni leur pertinence par rapport au sujet est d'ailleurs à proscrire. Si le jury n'a rien contre l'élégance du style, il déconseille les questions rhétoriques et toutes les formes d'accumulation. Enfin, il encourage les candidates et candidats à soigner leur graphie de façon à toujours rester lisibles.

Pour finir, le jury note que les copies continuent de proposer de nombreuses productions graphiques qui, pour certaines, sont de très grande qualité – le sujet de cette année a notamment donné lieu à des croquis de synthèse particulièrement probants. Les croquis intermédiaires

peuvent également être de bonne facture mais on regrettera malgré tout que, probablement appris par cœur, ils soient reproduits sans que le lien au sujet ne soit suffisamment travaillé. Cela se traduit notamment par des titres de croquis ou de parties de légende sans lien direct avec le sujet voire la représentation d'informations inutiles. Dans le cas d'un croquis de synthèse, on rappellera d'ailleurs que le plan de la légende doit reprendre celui du développement. De même, s'il peut être intéressant d'égrainer les différents figurés au gré du texte, cela ne peut tenir lieu de légende. En dépit d'une qualité formelle en général satisfaisante, ces productions graphiques restent malheureusement sous-utilisées : elles doivent compléter le texte sans s'y substituer afin de faire ressortir les principaux aspects de la situation décrite. Les croquis de situation ou de localisation, qui n'apportent rien à l'analyse, sont en revanche à proscrire. Enfin, le soin et la lisibilité de ces productions graphiques ne doivent pas être négligés.